

prieur et professeur de théologie au Mont-César à Louvain où il resta dix ans. Il fut nommé Abbé de Maredsous en 1909 où il mourut le 30 janvier 1923.

Ses écrits spirituels furent reçus avec enthousiasme. « Cet accueil unanime de la catholicité, comme l'affirme le R.P. Doncœur à propos des œuvres de Dom Marmion, se justifie par un ensemble de qualités que l'on rencontre rarement réunies à ce point : l'œuvre de Dom Marmion est basée tout entière sur le Dogme et la Théologie catholiques ; elle en est une synthèse organique et vivante. Et puisque, comme la doctrine, la piété chrétienne s'organise autour de la personne et de l'œuvre du Christ, l'auteur n'a d'autre ambition que de faire rayonner en pleine lumière et dans tout son relief la divine figure du Verbe incarné. Dans ce but, il recourt constamment aux Ecritures, ou plutôt c'est le Livre saint lui-même qui est la source d'où jaillit le développement harmonieux et la fructueuse application de la doctrine. De là, le parfum de prière qui émane de ces livres ». Le cardinal Mercier qui avait pris Dom Marmion comme confesseur disait : « Dom Columba fait toucher Dieu » ; toujours, il baigne dans une atmosphère surnaturelle, une atmosphère de prière. »² De là aussi, la lumière, la sécurité, la joie et la paix qui en émanent.

A cette trilogie évoquée précédemment, se joignent deux autres volumes : une biographie, *Un Maître de la vie spirituelle* du R.P. Raymond Thibaut, et un recueil de lettres, *L'Union à Dieu d'après les lettres spirituelles de Dom Marmion* du même auteur. Ces volumes, en nous faisant entrer dans l'intimité de ce docteur de la vie spirituelle, ajoutent à la doctrine une nouvelle séduction et une nouvelle force.

A la suite de cette petite introduction, nous vous présenterons avec plus de détails quelques-unes des œuvres de ce pilier de la vie spirituelle, afin de vous encourager à vous plonger dans ses écrits. Nul doute qu'il constitue un guide idéal pour notre vie spirituelle, à l'époque qui est la nôtre. Comme l'écrivait le Cardinal Suhard, archevêque de Paris : « La doctrine spirituelle de Dom Marmion offre une synthèse catholique profondément humaine autant que surnaturelle, parfaitement adaptée aux exigences de notre époque et à l'orientation actuelle de la piété catholique. »

Que cette nouvelle année soit donc pour chacun d'entre nous l'occasion de découvrir ou redécouvrir Dom Marmion.

Sainte année donc ! Que le Christ soit la vie de nos âmes.

Abbé Gonzague Peignot +

2 – Dom Raymond Thibaut, de l'Abbaye de Maredsous.



Bienheureux Columba Marmion, Abbé de Maredsous

Le Christ, Vie de l'âme, d'après la préface de l'ouvrage par le Cardinal Mercier.

Si l'on voulait estimer en quelques mots l'ouvrage du *Christ, Vie de l'âme*, de Dom Marmion, il suffirait de dire qu'il s'agit là de pages bienfaites, de pages qui reposent l'âme et simplifient la vie chrétienne. Il semble même que c'est une préoccupation dominante de l'auteur dans cet ouvrage que de dilater ces âmes inquiètes et embarrassées, que de les libérer de leur asservissement qui souvent vient de leur propre cœur, et de leur faciliter ainsi, en la leur rendant plus attrayante, leur ascension vers Dieu. Dès lors, ces pages de Dom Marmion constituent un véritable guide vers Celui qui est « la Voie, la Vérité et la Vie ». Le Christ est au centre du plan et de l'œuvre de Dieu : en Sa personne théandrique, Il résume tout. C'est à Lui, et à Lui seul qu'il faut

aller, avec simplicité, avec enthousiasme.

C'est pourquoi dans ce livre, tout se ramène au Christ, source de toutes grâces, de toute vie, de toute sainteté et c'est ce qui fait l'unité de l'ouvrage tout autant que sa force. « Il faut le lire, affirme le Cardinal Mercier, et méditer avec le cœur autant qu'avec la tête ». Peut-être que certaines âmes jugeront cette méthode trop simpliste. Mais la vie chrétienne ne consiste pas en de multiples complications cérébrales. N'est-il pas écrit dans l'Évangile : « si vous ne devenez semblables aux petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ? » Les âmes désireuses de vie intérieure accueilleront cet ouvrage avec reconnaissance

L'Union à Dieu, d'après les lettres spirituelles de Dom Marmion, de Dom Raymond Thibaut, d'après la préface de Monseigneur A. Goodier, Evêque de Hiérapolis.

Quand Dom Marmion parle d'union avec Dieu, des éléments et des conditions de cette union, il révèle, sans le vouloir, la marche, le développement et la perfection de sa propre vie spirituelle. C'est là sûrement un des secrets de l'influence de ce livre, et de toute son œuvre d'ailleurs, sur tant d'âmes appartenant à des pays et à des écoles divers, âmes de laïcs aussi bien que de religieux. Elles savent qu'elles lisent l'enseignement non d'un Maître, mais d'un homme qui a lui-même peiné et travaillé, et qui ne songe pas à les dominer mais reste côte à côte avec elles.

Couronnant ses œuvres, ce recueil de lettres nous fait donc découvrir en profondeur l'âme de celui dont le Christ fut réellement la vie. Ces pages, où Dom Marmion se révèle être un directeur spirituel éminent, constituent avant tout un trésor doctrinal. On y retrouve aussi un caractère profondément spirituel qui ne se dément jamais et découle de l'abondance du cœur et de l'expérience. Cette expérience, jointe à une pénétration psychologique peu ordinaire ainsi qu'à la charité la plus compréhensive, la plus suave, lui fait trouver le chemin des cœurs.

Dom Marmion voit le côté lumineux de chacun et de chaque chose, et ne peut souffrir qu'il soit obscurci. Une âme peut être en détresse, mais il n'accepte pas qu'elle y reste ; des peines peuvent survenir de l'extérieur, mais il y voit toujours la main de Dieu. Le péché lui-même est envisagé par lui d'une façon tout-à-fait personnelle. Il ne s'appesantit pas sur lui, estimant qu'il faut penser à des choses beaucoup plus importantes. Quand le péché nous surprend, débarrassons-nous-en aussi vite que possible, semble-t-il dire, et marchons de l'avant vers le mieux. Sa simplicité naturelle l'aide ici et aide les autres grâce à une sorte de vue intérieure qu'il a des âmes. Dom Columba n'a que faire du péché dans sa belle vie droite et ne laisse pas les autres s'attarder sur lui, pas même pour s'en désoler d'une manière excessive ou s'abandonner à une crainte désordonnée. Si le pécheur tient à verser des larmes, que ce soit sur les souffrances de Jésus, en s'oubliant lui-même. Si la crainte s'empare de lui, que ce soit la crainte d'un enfant aimant devant un père plein d'amour, non la peur d'un coupable qui ne pense qu'à sa misère. Tels sont les dons possédés par ce saint religieux et qui lui ont donné l'accès de tant de cœurs.

Le Christ, Idéal du Prêtre, d'après la Préface de Dom R. Thibaut.

Dans la pensée de Dom Marmion, écho de celle de Saint Paul, la vie sacerdotale, comme la vie chrétienne elle-même, ne se saisit bien que dominée par le Christ et dans une continuelle dépendance de Ses mérites et de Sa grâce. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la dignité du prêtre et l'œuvre de sa sanctification : ses pouvoirs surnaturels, le prêtre les tient en vérité d'un sacerdoce qui le dépasse infiniment, le Sacerdoce même du Verbe incarné ; et ces pouvoirs, il ne les exerce qu'en totale subordination au Pontife suprême. Dès lors, les vertus propres du prêtre reproduiront celles du modèle divin ; elles seront un reflet, parmi les hommes, de celles de Jésus. Dans toutes ses actions : actes sacrés du culte, administration des sacrements, zèle apostolique, piété privée, occupation parti-

culière, le prêtre sera toujours ministre du Sauveur, *Alter Christus*. De la sorte, pour lui plus encore que pour le simple chrétien, la sanctification ne se concevra que dans le rayonnement du Christ ; pour lui, le Christ sera tout : *l'Alpha et l'Oméga*.

Dans ces pages, Dom Marmion cherche avant tout à entraîner ses auditeurs dans l'atmosphère de foi vive et éclairée où se mouvait sa propre âme. Par la chaleur de ses convictions et sa ferveur contagieuse, il imprime aux prêtres un élan spirituel, libérateur de la routine et de la médiocrité ; il éveille en eux une volonté généreuse de s'attacher de plus en plus au Christ et fait prédominer dans toute leur existence la primauté de la vie chrétienne.



Armoiries abbatiales de Dom Marmion

Centenaire de Dom Columba Marmion - Un encouragement à la lecture spirituelle.*par M. l'abbé Chabot-Morisseau*

Notre époque est l'époque d'Internet, des journaux, des bandes dessinées et des illustrés. Nous avons besoin d'avoir l'information rapidement et nous ne pouvons pas perdre notre temps dans des lectures qui ne nous serviront pas dans notre vie professionnelle. Notre lecture se résume à notre écran et au journal. Pourquoi pas un bon roman de temps en temps, mais pas plus. À la rigueur, nous pouvons écouter une conférence ici ou là, nous écoutons attentivement (autant que possible) les sermons, mais la lecture spirituelle nous dépasse. Le résultat de cette superficialité est le manque de profondeur de nos prières et la sécheresse dans nos méditations. Celle-ci nous semble vraiment trop dure car notre âme ne se nourrit pas des grands auteurs

de la vie spirituelle.

Il nous faut nous replacer dans la bonne perspective ; rien n'est plus important pour nous que la recherche de la gloire de Dieu qui est précisément notre sainteté. Nous passons bien du temps à regarder ou écouter des informations très secondaires et nous nous plaignons de ne plus avoir le temps pour le principal. Nous restons des nains spirituels tant que nous ne nous donnerons pas sérieusement à la méditation, tant que nous ne nourrirons pas cette méditation par la lecture d'auteurs spirituels.

Alors qu'il était jeune prêtre à Dublin, l'abbé Marmion avait été aumônier de la prison de Mountjoy. Dans cette prison de la fin du XIX^{ème} siècle, bon nombre de prisonniers étaient

condamnés à perpétuité, écrasés par le désespoir de ne jamais recouvrer la liberté, enfermés pour toujours entre quatre murs. Le rôle du futur Abbé de Maredsous sera d'éveiller en eux le sens du sacré, pour réveiller dans ces cœurs de criminels, la grâce du baptême reçue bien des années auparavant et par elle l'Espérance, non d'une délivrance prochaine, mais celle d'un bonheur pour l'éternité. C'est sur cette expérience que va s'appuyer toute la spiritualité de Dom Marmion, c'est la théologie de l'Espérance.

La spiritualité de Dom Marmion est entièrement orientée vers le Christ, appuyée sur le fait que nous sommes les frères d'adoption de Notre Seigneur. Dom Marmion avait coutume de répéter : « Si on me demande en quoi consiste la vie spirituelle, je répondrais : Le Christ. »

Dom Marmion est l'un des plus grands auteurs spirituels de son époque. Sa spiritualité est appuyée fortement sur Saint Thomas d'Aquin, sur Saint François de Sales et sur Monseigneur Gay. La trilogie *Le Christ, vie de l'âme*, *Le Christ dans Ses mystères* et *Le Christ idéal du moine* sont le regroupement de conférences spirituelles données par l'Abbé de Maredsous. Ces livres ont été relus par celui-ci mais ces conférences n'étaient à l'origine pas destinées à être publiées. Aussi leur transcription les rend-t-elle parfois moins fluides à lire qu'à entendre. Au demeurant, ces ouvrages sont le reflet exact de la spiritualité de Dom Marmion.

Pour se familiariser avec la spiritualité de Dom Marmion, il est peut-être plus facile de lire sa correspondance qui est directement le reflet de l'auteur, sans passer par le prisme quelque peu déformant de celui qui prend des notes. Ces lettres sont des modèles de direction spirituelle dans lesquelles nous pouvons puiser les conseils et des aliments pour notre méditation.

Dans le premier chapitre du *Christ, Vie de l'âme*, l'auteur s'exprime ainsi : « Parmi les âmes qui cherchent Dieu, il s'en rencontre qui n'arrivent qu'avec peine à Lui. Les unes n'ont aucune idée précise de ce qu'est la sainteté ; ignorant ou laissant de côté le plan tracé par la Sagesse Éternelle, elles font consister la sainteté dans telle ou telle conception issue de leur propre intelligence ; elles veulent se conduire uniquement elles-

mêmes ; s'attachant aux idées purement humaines qu'elles se sont forgées, elles s'égarer. [...] D'autres ont des notions nettes sur des points de détail, mais manquent de vue d'ensemble ; se perdant dans les minuties ; n'ayant aucune vue synthétique, elles piétinent sur place ; leur vie devient un véritable labeur, soumis à d'incessantes difficultés ; labeur sans élan, sans épanouissement et, souvent, sans grand résultat, parce que ces âmes accordent à leurs actes une importance plus grande ou leur donne une valeur moindre que celle qu'ils doivent avoir dans l'ensemble. »

Si nous nous reconnaissons dans l'état décrit par Dom Marmion, c'est-à-dire que nous sommes désireux de progresser dans la sainteté mais que nous avons l'impression de piétiner, ou que la vie spirituelle nous semble très compliquée avec des obligations qui s'ajoutent les unes aux autres, des actions à accomplir sans nombre, si en résumé, nous concevons la sainteté comme une recette de cuisine, qui lorsqu'on suit les instructions donne comme par miracle un plat succulent, alors il est temps pour nous de lire les auteurs de vie spirituelle comme Dom Marmion. Nous y trouverons la vue synthétique dont nous avons besoin pour prendre de la hauteur, pour faire le lien entre les différentes obligations et sans doute pour simplifier cette montagne que peut nous sembler la vie spirituelle.

Cette synthèse de Dom Marmion est le Christ. À l'image de Saint Paul, il peut dire : « Pour moi, vivre, c'est le Christ. » En effet, la sainteté de chacun est pour lui une participation de la sainteté de Notre Seigneur. Le Christ est la cause de notre propre sainteté : cause exemplaire, cause méritoire et cause efficiente. C'est donc dans l'union au Christ que réside notre sainteté. Plus nous développerons cette union, plus nous serons saints.

Mettons-nous à la lecture spirituelle, sinon nous risquons de rester des nains spirituels. Nous ne deviendrons jamais des adultes dans cette vie de l'âme si nous considérons toujours que notre vie naturelle est plus importante que notre vie spirituelle. Alors nous resterons superficiels, incapables de vraie méditation, de prière en cœur à cœur avec Notre Seigneur.



Extrait du livre de Dom Columba Marmion, *Le Christ dans Ses Mystères*,

VIII - L'Épiphanie (p.147-155)

Chaque fois que l'âme se trouve en contact un peu intime avec Dieu, elle se sent enveloppée de mystère : *nubes et caligo in circuitu ejus*¹. ce mystère est la conséquence inévitable de la distance infinie qui sépare la créature du Créateur. De toutes parts, l'être fini est dépassé par Celui qui, éternellement, est la plénitude même de l'Être.

C'est pourquoi un des caractères les plus profonds de l'Être divin est son incompréhensibilité et son invisibilité ; c'est une chose vraiment remarquable que l'invisibilité, ici-bas, de la lumière divine.

« Dieu est lumière », dit saint Jean ; Il est la lumière infinie, « sans ombres ni ténèbres » : *Deus lux est, et tenebrae in eo non sunt ullae*. Saint Jean prend soin de noter que cette vérité constitue l'un des fondements de son Évangile : *Et haec est annuntiatio quam audivimus ab eo et annuntiamus vobis*². Mais cette lumière, qui nous baigne tous de sa clarté, au lieu de manifester Dieu aux yeux de notre âme, le cache. Il en d'elle comme du soleil ; son éclat même empêche de la contempler : *Lucem inhabitat inaccessibilem*³.

Et pourtant cette lumière est la vie de l'âme. Vous aurez remarqué que, dans la sainte Écriture, les idées de vie et de lumière sont fréquemment associées. Quant le psalmiste veut décrire la béatitude éternelle dont Dieu est la source, il dit qu' « en lui se trouve le principe de la vie » : *Torrente voluptatis tuae potabis eos. Quoniam apud te est fons VITAE* ; et il ajoute aussitôt : « et dans ta lumière nous verrons ta lumière ». *Et in lumine tuo VIDEBIMUS LUMEN*⁴. Pareillement, quand Notre-Seigneur se déclare « la lumière du monde ». « Celui, dit-il encore, (et ici, il y a plus qu'une simple juxtaposition de mots), qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » : *Habebit LUMEN VITAE*⁵. Et cette lumière de vie procède de la vie par essence qui est lumière : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum*⁶. Notre vie dans le ciel sera de connaître, sans voile, la lumière éternelle, et de jouir de ses splendeurs.

Déjà ici-bas, Dieu donne une participation de sa lumière en dotant l'âme humaine d'intelligence : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*⁷. La raison est pour l'homme une lumière véritable. Toute l'activité naturelle de l'homme, pour être digne de lui-même, doit d'abord être dirigée par cette lumière qui lui montre le bien à poursuivre ; lumière si puissante qu'elle est même capable de révéler à l'homme l'existence de Dieu et quelques unes de ses perfections. Saint Paul écrivant aux fidèles de Rome⁸ déclare les païens inexcusables de n'avoir pas connu Dieu en contemplant le monde, œuvre de ses mains. Les œuvres de Dieu contiennent un vestige, un reflet de ses perfections, et déclarent ainsi, jusqu'à un certain point, la lumière infinie.

Il est une autre manifestation plus profonde, plus miséricordieuse que Dieu a faite de lui-même : c'est l'Incarnation.

1- Ps.XCVI, 2

2- I Joan. I, 5

3- I Thim. VI, 16

4- Ps.XXXV, 9-10

5- Joan. VIII, 12

6- *Ibid.* I, 4

7- Ps.IV, 7

8- Rom. I, 20

La lumière divine, trop éclatante pour se manifester à nos faibles regards dans toute sa splendeur, s'est voilée sous l'humanité : *quod est velamen*, c'est la pensée de saint Paul⁹. « Splendeur de la lumière éternelle »¹⁰, lumière jaillissant de la lumière, *lumen de lumine*, le Verbe a revêtu notre chair pour qu'à travers elle nous puissions contempler la divinité : *Nova mentis nostrae oculis lux tuae claritatis infulsit*¹¹. Le Christ est Dieu mis à notre portée, se montrant à nous dans une existence authentiquement humaine ; le voile de l'humanité empêche l'éclat infini et éblouissant de la divinité de nous aveugler.

Mais toute âme de bonne volonté, des rayons s'échappent de cet homme, qui révèlent qu'il est également Dieu ; l'âme éclairée par la foi connaît les splendeurs qui se cachent derrière le voile de de saint des saints. Dans l'homme mortel qu'est Jésus, la foi trouve Dieu lui-même, et en trouvant Dieu, elle s'abreuve à la source de lumière, de salut et de vie immortelle : *Quia cum Unigenitus tuus in substancia nostrae mortalitatis apparuit, nova nos immortalitatis suae luce reparavit*¹².

Cette manifestation de Dieu aux hommes est un mystère si inouï, une œuvre si pleine de miséricorde ; elle constitue un des caractères si essentiels de l'Incarnation que, dans les premiers siècles, l'Église n'avait point de fête pour honorer principalement la naissance du Sauveur à Bethléem ; elle célébrait la fête des « Théophanies » ou des « manifestations divines » dans la personne du Verbe incarné : manifestation aux Mages, - sur les bords du Jourdain lors du baptême de Jésus, - aux noces de Cana, où le Christ accomplit son premier miracle. En passant de l'Église d'Orient à celle d'Occident, la fête a retenu son nom grec : *Épiphanie*, la « manifestation » ; mais elle a pour objet presque exclusif la manifestation du Sauveur à la gentilité, aux nations païennes dans la personne des Mages.

(...)

Nous avons le bonheur d'avoir « vu l'étoile » et d'avoir reconnu pour notre Dieu l'enfant de la crèche ; nous avons le bonheur d'appartenir à l'Église, dont les Mages étaient les prémices.

Dans l'office de la fête, la liturgie appelle cette vocation de toute l'humanité à la foi et au salut dans la personne des Mages, les noces de l'Église avec l'Époux ; écoutez avec quelle allégresse, avec quels termes magnifiquement symboliques, empruntés au prophète Isaïe, elle proclame¹³ la splendeur de cette Jérusalem spirituelle qui doit recevoir dans son sein maternel les nations devenues l'héritage de son Époux divin. « Lève-toi et resplendis, car ta lumière est venue et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Tandis que les ténèbres couvriront la terre et que l'obscurité enveloppera les peuples, sur toi le Seigneur se lèvera et sa gloire se manifestera sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière et les rois vers la clarté de ton aurore. Porte les regards autour de toi et vois : ils se rassemblent tous et viennent à toi ; tes fils viendront de loin, et tes filles surgiront à tes côtés. Tu verras alors, et tu seras radieuse ; ton cœur tressaillira et se dilatera ; car tu verras venir à toi les richesses de la mer et les trésors des nations¹⁴. »

Offrons à Dieu d'incessantes actions de grâces de « nous avoir rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, en nous délivrant de la puissance des ténèbres pour nous transporter dans le royaume de son Fils »¹⁵, c'est-à-dire dans l'Église.

L'appel à la foi est un bienfait insigne parce qu'il contient en germe la vocation à la béatitude éternelle de la vision divine. N'oublions jamais que cet appel a été l'aurore de toutes les miséricordes de Dieu à notre égard, et que tout pour l'homme se résume dans la fidélité à cette vocation ; la foi doit mener à la vision bienheureuse¹⁶.

Nous devons non seulement remercier Dieu de cette grâce de la foi chrétienne, mais encore nous en rendre chaque jour plus digne en sauvegardant notre foi contre tous les dangers que lui fait courir notre siècle de naturalisme, de scepticisme, d'indifférence, de respect humain, en apportant à vivre de la vie de la foi une incessante fidélité.

En outre, demandons à Dieu d'accorder ce don précieux de la foi à toutes les âmes qui sont encore assises dans les ténèbres et les ombres de la mort » ; demandons au Seigneur que l'étoile se lève sur elles ; qu'il soit lui-même « le Soleil qui les visite d'en haut par l'effet de sa tendre miséricorde » : *Per viscera misericordiae Dei nostri in quibus visitavit... Oriens ex alto*¹⁷.

(...)

9- Cfr Hebr. X, 20

10- Sap. VII, 26

11- Préface de la Nativité

12- Préface de l'Épiphanie

13- Épitre de la messe

14- Is. LX, 1-5

15- Col. I, 13

16- Oraison de la fête

17- Luc. I, 78-79

VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Sont devenus enfants de Dieu par le baptême :

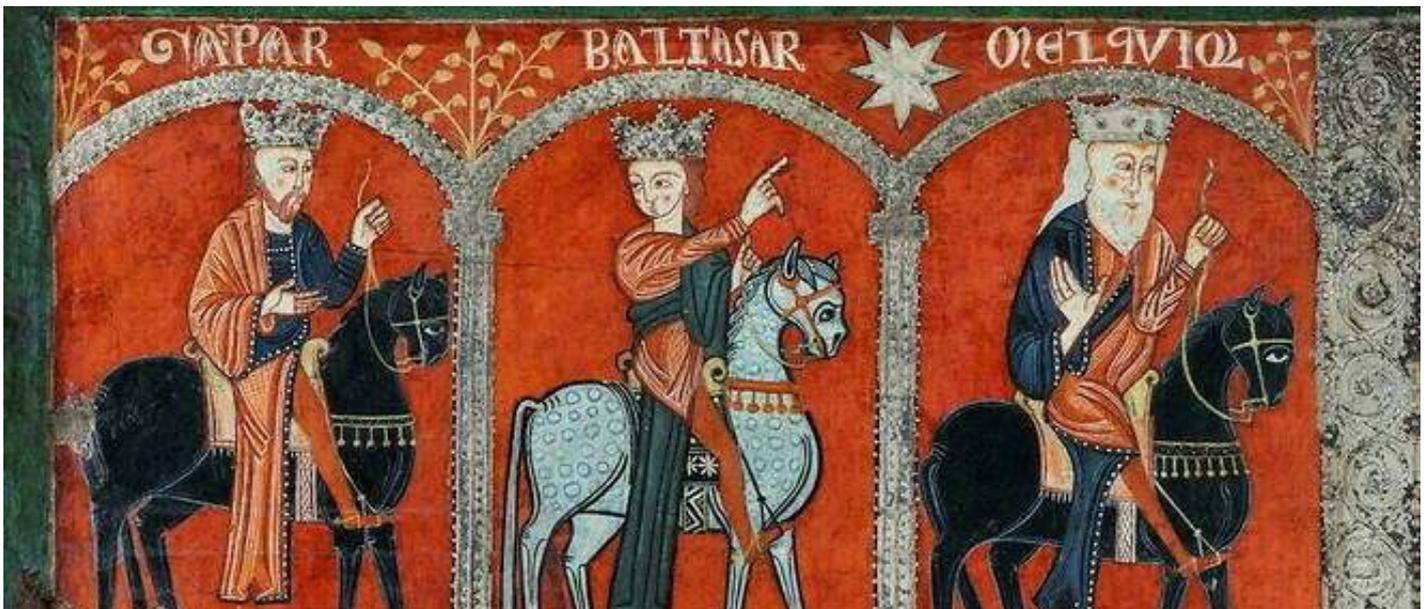
- Roland Galaup, fils de M. et Mme Galaup, baptisé le 27 novembre 2022 ;
- Mme Ralison, née Marie-Madeleine Hsieh, baptisée le 24 décembre 2022.

Ont reçu pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie :

- Joseph d'Orléans, le 8 décembre 2022 ;
- Mme Ralison, née Marie-Madeleine Hsieh, le 25 décembre 2022.

Annonce

Monsieur l'abbé Gonzague Peignot,
toute la communauté des prêtres et des frères de Saint-Joseph-des-Carmes et du Cammazou
ont le plaisir d'inviter les fidèles des Carmes et du Cammazou à tirer les Rois
le dimanche 8 janvier 2023 à 17h30
puis à chanter les Vêpres à 18h30.



Chronique du mois de décembre 2022

Tandis que le mois de novembre se termine, nous apprenons le décès de M. l'abbé Eudes-Etienne Peignot, frère de notre prieur et directeur. Tous les fidèles et amis du prieuré et de l'école témoignent leur soutien à M. l'abbé Gonzague Peignot par de ferventes prières et de touchantes manifestations de charité chrétienne. M. l'abbé Delmotte prend le relais pour faire tourner la maison, et la prédication de la récollection paroissiale est assurée, malgré l'aller-retour de la communauté du prieuré pour Saint-Nicolas-du-Chardonnet où ont eu lieu les obsèques de notre confrère. Aux membres du tiers-ordre se sont joints quelques fidèles pour écouter les bonnes paroles de M. l'abbé Delmotte et M. l'abbé Peron. Conférence, méditation, chemin de Croix, vêpres... on n'a pas lésiné ! Voilà de quoi prendre des forces pour passer un bon Avent.

Au milieu de la merveilleuse liturgie de l'Avent, ornée des prophéties d'Isaïe qui annoncent le Messie, libérateur dans Son premier avènement, et juge universel dans le second, l'Eglise a placé la fête de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Bien qu'on interrompe en ce jour le jeûne et la pénitence, cette fête ne rompt en rien la spiritualité de l'Avent, puisque c'est en prévision de ce qu'elle devait être le temple du Fils de Dieu fait tout petit, que Marie a été préservée de toute souillure. Afin d'honorer convenablement la Mère de Dieu, les élèves, sous la direction du frère Émeric, ont préparé des centaines de flambeaux. Malheureusement, notre procession n'aura pas été des plus flamboyantes. Ce terrible vent d'Autan s'est invité sans demander la permission, et il a soufflé quasiment tous les lumignons, pourtant protégés par des pots de yahourt en verre. Enfin, comme on dit, c'est l'intention qui compte. Pour l'an prochain, nous prévoyons des équipements adaptés à notre pays au vent qui rend fou.

Noël approche, et comme chaque année, les Petits-Chanteurs se produisent ! Cette fois, c'est à la basilique Saint-Nazaire-et-Saint-Celse, devant un public nombreux, malgré la finale de la

coupe du monde à peine terminée. Les petits pères de l'abbé Peron ont sorti le grand jeu et ont émerveillé les auditeurs, dont une petite partie était « du cru » comme on le dit. Qui sait si le bon Dieu ne se sera pas servi des voix d'anges de nos petits (expression préférable à « voix de nos petits anges ») pour toucher quelque cœur endurci. Un brave touriste et son épouse passait là par hasard, et sont repartis enchantés, et équipés en CD !

Enfin, après un trimestre de travail plus ou moins acharné, tout le petit monde des Carmes et du Cammazou s'en est allé pour fêter le petit Jésus en famille. Avant cela, il y a les incontournables spectacles. Aux Carmes, les primaires enchantent tout le monde avec « Ce qu'il advint la nuit de Noël au Troubadour de Notre-Dame » ; les institutrices et les mamans avaient préparés de somptueux costumes. Quant aux demoiselles du Cammazou, sous la houlette de Mme Le Blanc, elles ont magistralement interprété « Au milieu de la nuit » de Bernard Aymable Dupuy (XVIII^{ème} s.) devant les parents enchantés et fiers de leurs filles ! Parmi ces demoiselles, Héloïse Chevalier a reçu le plus beau cadeau de Noël qui se puisse imaginer. Baptisée devant ses amies par M. l'abbé Simoulin le 20 décembre, elle a reçu Jésus-Eucharistie pour la première fois le jour de Noël. Deo Gratias. !

Notre église paraît bien petite en cette nuit de Noël, tant les gens sont serrés ! Heureusement, la barrière de communion, très large, permet à trois prêtres de distribuer la sainte communion, et la cérémonie reste supportable aux petits yeux qui, à cette heure, ont parfois bien du mal à rester ouverts.

La communauté du prieuré Saint-Joseph-des-Carmes profite de la chronique pour souhaiter une bonne et sainte année à venir à tous les paroissiens, et, au passage, remercie les innombrables bonnes volontés qui se dévouent à tout : chorale, fleurs, linges de sacristie, cuivre, ménage, broderie, cuisine des abbés... et j'en passe, sinon la chronique n'en finira jamais !

LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N°43 LES PERSÉCUTIONS

Après la disparition de son père Valérien, Gallien rendit pour un temps la paix à l'Église. Du moins publia-t-il un édit. L'anarchie grandissante dans l'Empire n'en permit pas l'application en tous lieux, et des chrétiens meurent martyrs en ces années 259-268. Pourtant, Gallien n'était pas seulement tolérant vis-à-vis de la religion chrétienne, il lui était favorable, autant que faire se peut. Sa femme, l'impératrice Salonina, qui était peut-être baptisée, influait dans ce sens. Non seulement le nouvel Empereur ordonna qu'on mît fin aux poursuites, mais il exigea que les chrétiens spoliés pendant la dernière persécution fussent dédommagés. C'était une première.

À la faveur de cet édit, on procéda enfin à l'élection du successeur de Sixte II, martyrisé en 258. Ordinairement, c'était un des sept diacres de Rome qui succédaient au pontife défunt. Seulement, de diacres, Rome n'en comptait plus... Six avaient péri le même jour que saint Sixte II (6 août 258) et le seul survivant, Laurent, les avait suivis peu après (10 août). Les suffrages tombèrent donc sur le prêtre Denys, qui fut élu le 22 juillet 259, et choisit aussitôt sept diacres pour l'aider dans le gouvernement de l'Église de Rome.

Pendant le règne de Gallien, l'Église fut donc peu inquiétée, sauf en Syrie où l'usurpateur Marcien, prenant le pied contraire de son rival, persécutait les fidèles. Un soldat chrétien nommé Marin avait reçu en promotion la place de centurion vacante. Jaloux, des collègues bienveillants le dénoncèrent aux autorités comme catholique. Il comparut devant le juge. Sommé de choisir entre sa foi et sa vie, le courageux soldat du Christ n'hésita pas : il eut la tête tranchée.

La situation de l'Église, malgré la bienveillance de Gallien, était sujette aux sautes d'humeur des populations ou des autorités locales. Gallien disparu, il y avait fort à craindre que l'hallali reprendrait. En 268, Gallien, pourtant victorieux des Goths que Dèce lui-même n'avait pu vaincre, est assassiné par ses officiers pour des raisons politiques.

Son successeur, Claude II, dit le Gothique à cause de ses victoires contre ce peuple, ne songeait pas à inquiéter l'Église. Pourtant, il y eut de grands massacres, d'abord à Rome, puis dans toute l'Italie. Poursuivés par une furie vengeresse et superstitieuse, les

païens se jetaient sur les chrétiens et les massacraient, sans autre forme de procès. Il y eut ainsi des centaines de martyrs, jusqu'à ce qu'on apprît la mort de Claude, emporté par la peste en 270. Les massacres furent suspendus... On attendait de voir quelle serait la politique d'Aurélien, le successeur de Claude, fils d'un prêtre païen et dévot lui-même de Mithra.

Mais contre l'attente des ennemis de l'Église, l'Empereur ne se soucia pas des chrétiens. Du moins dans les premiers temps. Devant le péril, il savait qu'il avait besoin d'eux, et leur nombre, à ses yeux, pouvait représenter une menace. Pendant les quatre premières années du règne d'Aurélien (270-275) les chrétiens jouirent donc de cette étrange paix, si fragile. Une fois la Bagaude (rébellion des tribus gauloises) matée, et le Royaume de Palmyre de nouveau soumis, l'Empereur prépara un édit de persécution. Mais la lame de l'assassin vint clore son règne, et replongea Rome dans l'anarchie d'une querelle dynastique. Tacitus, son successeur, mourut d'une étrange maladie six mois après son accession au trône. Probus se maintint six ans à la tête de l'Empire, et sous son gouvernement les choses s'améliorèrent sensiblement. Comme les autres, il tomba victime d'un complot de ses légions, furieuses de n'être plus employées qu'à tracer et entretenir les routes de l'Empire. Une nouvelle querelle dynastique s'ensuivit... Le jeune Empereur Numérien, deuxième successeur de Tacitus après l'assassinat de son père, mourut assassiné par son beau-père, un certain Aper. On en était au troisième Auguste disparu en quelques mois. Mais les *protectores*, unité d'élite vouée à la protection de l'Empereur, n'avait pas apprécié voir disparaître ainsi le jeune Numérien, et ils exigèrent que l'assassin comparût en cour martiale. Comme les juges corrompus semblaient pencher pour l'acquittement, le commandant des *protectores*, Caius Valerianus Diocles, s'approcha du prévenu, et fit justice en lui enfonçant son glaive dans la gorge. Le geste plut, et ses hommes le proclamèrent Empereur. La dernière page de sang allait s'ouvrir pour l'Église. Elle serait aussi la plus terrible. Le nouvel Empereur, en accédant à la pourpre, avait changé son nom : désormais, il s'appellerait Dioclétien (284-305).

L'adoration de la Très Sainte Vierge Marie

par M. l'abbé Simoulin

Je souhaitais continuer mes recherches dans Pagnol, mais j'ai trouvé au passage ce beau texte du P. Lyonnet, qui me semble bien convenir à notre contemplation du temps de la Nativité. Donc, Pagnol attendra, et je vous propose ce texte intitulé « Révélation du Christ aux enfants ». La finale a été pour moi d'une saveur très particulière.

Jésus-Christ n'est né dans la grotte de Bethléem que pour pouvoir naître dans les cœurs... L'histoire du monde, c'est l'Épiphanie, la perpétuelle manifestation du Christ aux hommes. (« S'il n'y a qu'une seule mère du Christ selon la chair, selon la foi le Christ peut naître de tous. » St Ambroise).

Et dans cette Épiphanie, nous avons notre rôle à jouer. Le chrétien est appelé à manifester le Christ, à Le révéler. Ne nous séparons pas de la sainte Vierge ; elle est celle qui doublement nous aidera en nous donnant la grâce de Dieu ; en restant devant nous le modèle de l'attitude qui donne la foi. Il faut la prier, mais aussi la contempler : les deux ensemble. Surtout nous, qui nous penchons sur des enfants, et qui aurions besoin d'avoir des gestes infiniment plus maternels...

Le Christ, nous ne Le révélerons pas aux enfants par nos paroles, sinon dans la mesure où nos paroles deviennent témoignage, mais d'abord par notre vie, par notre vie intérieure. En face de nous, nous avons des enfants distraits, émotifs, tout pris par leurs sens, par le concret, ce qui se voit, se touche, et ne connaissant Dieu que par des formules de catéchisme, mais capables d'être très pieux. A nous de leur faire découvrir la présence de Dieu partout et en eux-mêmes ; à nous de les faire adorer. Et comment le pourrions-nous, sinon comme la Vierge, en adorant nous-mêmes, avec cette joie qui montre à l'évidence que cette présence nous suffit, et que plus rien ne nous attache hors de Dieu ; avec ce recueillement et ce calme qui obligent à rentrer en soi, et à conclure qu'il y a une réalité plus profonde que celle des sens, que l'explication de tout est dedans. Attitude simple, et pas du tout recherchée... (Marie



de l'Incarnation : elle avait un esprit positif, réaliste et pratique ; sa vie était celle d'un véritable homme d'affaires ; et pourtant, elle vivait perdue en Dieu).

On nous sentira étrangement vivants et humains, car cette concentration du regard sur l'enfant, ce calme et cette adoration rendent merveilleusement aptes à l'action apostolique... car un tel regard libère de tout ce qui alourdit la marche vers le prochain ; et d'abord nous libère de nous-mêmes, de notre vanité, qu'il remplace par la clairvoyance — de la peur, du respect humain, qu'il remplace par l'audace et l'esprit de conquête — de l'esprit politique, qu'il remplace par la loyauté et la droiture apostolique de celui qui veut conduire à Dieu. « Les Saints sont terribles. Ils ne craignent personne. »

Et ainsi, nous ferons découvrir la présence divine à la fois par ce silence et ce recueillement, cette paix et cette joie qui adorent, et par cette action qui n'a d'autre soutien que l'invisible grâce, et qui, à cause de cela, va droit et loin.

Cela est beaucoup plus sûr que les actions d'éclat, qui attachent à l'homme et non à Dieu, même si cela est un peu lent, moins spectaculaire. Alors, nos enfants adoreront, et après ils donneront ; après seulement, ils pourront donner, se donner eux-mêmes.

Les Nativités du XV^e siècle ont su nous faire comprendre ce rôle de la sainte Vierge, justement par leur simplicité et parce que rien ne trahit la divinité du Fils, sinon la pose de la Mère ; je pense surtout à **la très parfaite Nativité du Maître de Moulins** : pas d'auroles, pas de rayons émanant d'en-haut et traversant le toit de l'étable, ni de cour céleste, ni de colombe surplombant l'étable. Rien qu'un enfant et une femme agenouillée : *Virgo quem genuit adoravit*, « La Vierge a adoré celui qu'elle a engendré ». Elle tient les mains ouvertes, en avant, bras levés, comme le prêtre à l'autel ; elle baisse les yeux, ploie un peu la taille, abimée dans son néant et son adoration, et pourtant les yeux ne sont pas fermés ; elle veille sur l'enfant, guettant le moment où il aura besoin d'elle... elle ne voit que Lui, il n'y a que Lui d'important.

Ephéméride du mois de janvier 2023		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
dim. 1	Octave de la Nativité et Circoncision de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Delmotte	8h30
lun. 2	Fête du Saint Nom de Jésus <i>2^{ème} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30		8h00
mar. 3	Sainte Geneviève, Vierge		7h45 et 11h30		8h00
mer. 4	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
jeu. 5	De la Férie <i>mémoire de Saint Téléphore, Pape et Martyr</i>		7h45 et 11h30		8h00
ven. 6	Epiphanie de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		7h45 11h00 : messe chantée	18h00 : abbé Espi	8h00 : messe chantée
sam. 7	De la Sainte Vierge au samedi <i>(1^{er} samedi du mois)</i>	16h00 : abbé du Crest	7h45 et 11h30 10h45 : activités 1er samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 8	Fête de la Sainte Famille <i>Solennité de l'Epiphanie</i> <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 9	De la Férie		7h45 et 11h30		8h00
mar. 10	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 11h40
mer. 11	De la Férie <i>mémoire de Saint Hygin, Pape et Martyr</i>		6h45 et 11h30		7h15 11h40
jeu. 12	De la Férie		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 13	Commémoration du Baptême de Notre Seigneur <i>2^{ème} classe, blanc</i>		6h45 et 11h30		7h15 11h40
sam. 14	Saint Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Saint Félix, Prêtre et Martyr</i>	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30		8h00
dim. 15	II ^{ème} Dimanche après l'Epiphanie <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 9h15 : cérémonie des Confirmations suivie de la messe pontificale à 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 16	Saint Marcel I ^{er} , Pape et Martyr		6h45 et 11h30		8h00
mar. 17	Saint Antoine, Abbé		6h45 et 11h30		7h15 11h40
mer. 18	De la Férie <i>mémoire de Sainte Prisque, Vierge et Martyre</i>		6h45 et 11h30		7h15 11h40
jeu. 19	De la Férie <i>mémoire des Saints Marius, Marthe, Audifax et Abachus, Martyrs</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 20	Saint Fabien, Pape, et Saint Sébastien, Martyrs		6h45 et 11h30		7h15 11h40
sam. 21	Sainte Agnès, Vierge et Martyre	16h00 : abbé Delmotte	7h45 et 11h30		8h00
dim. 22	III ^{ème} Dimanche après l'Epiphanie <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot- Morisseau	8h30
lun. 23	Saint Raymond de Peñafort, Confesseur <i>mémoire de Sainte Emérentienne, Vierge et Martyre</i>		7h45 et 11h30		8h00
mar. 24	Saint Timothée, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille		7h15 11h40
mer. 25	Conversion de Saint Paul, Apôtre		6h45 et 11h30		7h15 11h40
jeu. 26	Saint Polycarpe, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 11h40
ven. 27	Saint Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30		7h15 11h40
sam. 28	Saint Pierre Nolasque, Confesseur <i>mémoire de Sainte Agnès, Vierge et Martyre</i>	16h00 : abbé Peron	6h45 et 11h30		8h00
dim. 29	IV ^{ème} Dimanche après l'Epiphanie <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 30	Sainte Martine, Vierge et Martyre		6h45 et 11h30		8h00
mar. 31	Saint Jean Bosco, Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 11h40